

outre-frontière, la jolie pièce de M. le Chevalier J.-Eug. Corriveau, "Le Chevalier de Colomb".

Bien que cette œuvre ait été écrite spécialement pour les membres de la grande société américaine, qui se chiffrent par milliers parmi nos compatriotes, et qu'elle tire une bonne partie de sa valeur de la thèse qu'elle soutient en faveur de cette organisation et des allusions spéciales concernant son objet et les rites qu'elle renferme, la pièce de M. Corriveau n'en révèle pas moins chez son auteur une heureuse entente du théâtre et des qualités scéniques intéressantes.

La partie de comédie y est particulièrement remarquable et nous fait désirer vivement le moment où M. Corriveau abordant enfin la scène véritable offrira au grand public, qui a les yeux sur lui, une franche comédie où tous, initiés et profanes, pourront goûter un agrément de fine qualité.

\* \* \*

Le comité chargé d'organiser la semaine du théâtre canadien s'est mis résolument à l'œuvre et a déjà abattu une besogne considérable.

Je me permets de rappeler à tous les auteurs qui désirent lui soumettre leurs œuvres, qu'ils doivent le faire d'ici au 15 septembre prochain. Plusieurs pièces sont déjà devant le comité qui les étudie actuellement. Il y a urgence pour tous les dramaturges à faire parvenir au plus tôt leurs manuscrits. Ils éviteront ainsi les désavantages d'une lecture hâtive, forcément inévitable lorsqu'il y a un grand nombre d'œuvres à examiner.

AIMÉ PLAMONDON.

## LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE



M. Nazeir LeVasseur; doyen des journalistes québécois

Si, dans une circonstance quelconque, assemblée publique ou banquet, j'avais à pérorer devant la Société Saint-Jean-Baptiste, je prendrais la liberté de lui exprimer les vœux suivants:

La Société Saint-Jean-Baptiste tient toujours ferme le drapeau arboré, il y aurabientôt un siècle, avec sa devise: *Nos Institutions, Notre Langue et Nos Lois*, par les Bardi, les Aubin, les Rhéaume, etc. Elle a accompli certaines œuvres patriotiques, et en a appuyé d'autres. Mais, en

thèse générale, ses démonstrations annuelles paraissent ne consister qu'en une élection annuelle d'officiers au mois de septembre et une procession, le 24 juin. Cette procession est censée être un déploiement des institutions ou vrières, industrielles, littéraires, artistiques et scientifiques de la race. Cette manifestation annuelle, toute grandiose qu'elle fût en 1880, règle générale, ne donne pas, non d'une façon plénière, mais, même à peu près exacte, une idée des forces vives organisées de la

race canadienne-française dans les principales branches de l'activité humaine, sur un point de notre territoire. Nombreuses sont les abstentions; d'abord, faute d'esprit public, et ensuite, par manque de galvanisme périodique entre les élections annuelles et la date de la célébration nationale.

La Société Saint-Jean-Baptiste se doit de ne présenter qu'un front uni, et, ne se composer que de sections suivant localité; se donner un conseil central et concentrer son administration dans le futur monument national qu'elle projette d'ériger comme centre de ralliement par excellence. Chaque section de la Société devrait se donner un champ d'action dont elle ferait sa spécialité; par exemple: l'une devrait s'occuper de l'œuvre du rapatriement et de la colonisation du territoire par les nôtres; une autre pourrait donner son attention à la langue déjà fort maltraitée par des soi-disant patriotes qui n'ont rien de plus pressé que d'affubler d'un nom anglais une raison sociale qu'ils fondent, langue qui, est même fort négligée dans des journaux canadiens-français qui se paient à chaque numéro des anglicismes, des mots anglais, des tournures anglaises; une troisième verrait à propager notre littérature, ouvrir des concours, etc.; une quatrième s'occuperait de mettre en relief et de signaler aux autorités les talents des nôtres pour les sciences et les arts; une cinquième devrait accorder grande sollicitude à la question scolaire et l'éducation, et ainsi de suite.

Tous ces sujets devraient être aussi traités par des conférences sous les auspices d'une section ou d'une autre. Rapports de ces travaux devraient être transmis régulièrement au Bureau de Direction et aider à former un volume annuel publié sous le patronage de la Saint-Jean-Baptiste.

C'est là toute une besogne, me dira-t-on! En effet, c'en est une; mais elle n'est pas difficile d'exécution, si on y met un peu de bonne volonté et de méthode.

Tout ce travail contribuerait à l'avancement et à l'influence de la race dans la société mondiale.

Si, avec tout cela, la Société se constituait en une association de bienfaisance et de secours mutuel, elle couronnerait d'une façon pratique sa mission patriotique et humanitaire.

NAZAIRE LEVASSEUR.

"Il n'y a de fatalité véritable qu'en certains malheurs extérieurs, tels que les maladies, les accidents, la mort inopinée de personnes amies; mais il n'existe pas de *fatalité intérieure*. La volonté de la sagesse a le pouvoir de rectifier tout ce qui n'atteint pas mortellement notre corps."

MAETERLINCK.